

tions occupées actuellement par les Allemands dans les Balkans, en Orient et en Extrême-Orient.

A Bucarest, leur colonie compte « officiellement » 15,000 âmes, et leur mainmise financière sur toute la Roumanie est déjà réalisée. Tous les emprunts roumains ont été émis à Berlin, par la *Disconto Gesellschaft*, qui maintenant fait sentir durement la dépendance où elle tient ses débiteurs. « ... Chose extraordinaire, dit *l'Indépendance roumaine* (1), la baisse de notre crédit, la dépréciation de nos fonds publics est, pour une grande partie, l'œuvre des représentants de l'épargne allemande... »

A Belgrade, « ville slave de physionomie et même d'orgueil intime, si l'on peut dire, où l'Occidental se butte pour la première fois à des enseignes de magasins uniformément établies en caractères cyrilliques, le seul idiome de l'Occident que l'on trouve à parler dans ces magasins, c'est l'allemand (2). »

En Bulgarie, bien que, de tous les pays des Balkans, ce soit celui où le « slavisme » est le mieux protégé, les Allemands, depuis le traité de Berlin, ont trouvé moyen de s'implanter. « Ce serait même, d'après le *Slovenski Svet*, un des terrains préférés du *Deutscher Schulverein* (3), qui tient bureaux ouverts à Sofia, à Roustchouck, à Philippopoli, à Varna (4). » A propos de la capitale, un correspondant bien renseigné pouvait écrire à *l'Illustrirte Zeitung* (15 juillet 1893) : « Sur les 35,000 habitants de Sofia, plus d'un quart est allemand ou autrichien. Les Bulgares de la classe instruite entretiennent de bonnes relations avec nos compatriotes et commencent même à apprendre notre langue maternelle. Sous peu, chacun de nos immigrants se trouvera tout à fait à l'aise (*sic*) en arrivant à Sofia (5). » Dès

(1) 14 décembre 1900.

(2) Ch. LOISEAU, *le Balkan slave*, p. 235. Perrin, Paris, 1898.

(3) Le même dont j'ai parlé, p. 210.

(4) Ch. LOISEAU, *op. cit.*, p. 236.

(5) *Idem*.